

L'ARRICOD à Bruxelles le 1er juin 2015 aux 4èmes Assises Européennes de la Coopération pour le Développement.

Le 4 juin dernier, à Bruxelles, dans le cadre des 4èmes Assises Européennes de la Coopération pour le Développement, l'ARRICOD et le réseau AL-LAS (Alliance d'Autorités locales latino-américaines pour l'internationalisation et la coopération décentralisée) ont animé l'une des table-rondes centrales, « Réseaux, échanges et mutualisation des expériences au soutien de la coopération décentralisée ».

Participaient à cette TR des élus d'Afrique, d'Europe et d'Amérique Latine, ainsi que des représentants de la Commission Européenne. Eric Recoura, pour l'ARRICOD, animait les débats, et Javier Salinas, 1^{er} Adjoint au Maire de Lima (Pérou) et Président de la commission internationale de l'Aire métropolitaine, en était le rapporteur.

Le compte-rendu détaillé est en ligne sur le site du Comité des Régions : <http://lra4dev.cor.europa.eu/portal/Pages/4th-Assises-of-decentralised-cooperation.aspx> et en pièce jointes.

C'est avec des références à l'étymologie du mot réseau (du latin «Retis», signifiant filet, tissu de mailles, le réseau se réfère à l'idée de rester connectés, en connexion) que fut ouverte la table ronde. Lors de la présentation Éric Recoura a relevé la grande multiplicité des réseaux qui peuvent recouvrir des formes et des natures très différentes: politiques, techniques, thématiques, formels ou informels, répartis aux quatre coins du monde. Panacées pour certains, solutions obligées pour d'autres, ces réseaux de coopération décentralisée peuvent être perçus soit comme de véritables atouts pour les ARL et leur territoire, mais peuvent aussi être vus comme des organisations contraignantes et/ou peu pertinentes. En s'appuyant sur les apprentissages et les expériences de réseaux européens et internationaux, les discussions se sont articulées autour de deux grandes séries de questions :

- Quelle(s) définition(s) donner aux réseaux d'une part, avec de nombreuses déclinaisons parmi les participants, et quelle pertinence de chacun de ces réseaux ?
- Comment fonctionnent d'autre part les réseaux, comment les dynamiser ? Sachant qu'au-delà de la multiplicité des réseaux et de leur compétition possible, le point important est d'établir la relation avec les gouvernements locaux qui la composent. Au sein du projet ALLAs par exemple, chaque membre dirige une activité spécifique, et chacun est destiné à promouvoir des changements qui permettent de professionnaliser et renforcer l'action internationale des villes.

Enfin il est ressorti des débats la possibilité d'identifier au moins deux types de réseaux. Ils partagent les mêmes valeurs tel que le pluralisme, la diversité, le respect de la différence, mais se distinguent par leurs orientations et objectifs :

- Les réseaux de nature politiques, davantage axés sur la dimension représentative et qui cherchent avant tout à faire passer un message politique, faire évoluer le cadre législatif
- Les réseaux se constituant autour ou à partir d'actions concrètes, sans hiérarchie, en concertation, en horizontalité. Dans ce type de réseau, leur multiplicité et leur manque de lisibilité sont, semble-t-il, moins essentiels. Comme exprimé par Belo Horizonte, **ces réseaux avec une dimension opérationnelle manifestent une partie de nouvelles motivations de l'internationalisation des ARL**. Ces derniers ne sont plus dans la seule coopération à l'ancienne Nord-Sud, mais sont dans la promotion de leur territoire, dans la mise en avant de leur attractivité, dans la recherche de relation avec des partenaires pour accroître l'efficacité de leur action.

En Conclusion

Plusieurs recommandations ont été apportées :

1. L'importance des réseaux comme outil au service de l'autonomisation des gouvernements locaux et de la décentralisation, comme moyen indispensable de partager les solutions expérimentées ailleurs, dans une logique non-concurrentielle.
2. Importance de l'échelon local pour résoudre les problèmes mondiaux.
3. La volonté pour les réseaux d'ARL de ne plus s'inscrire dans un schéma de coopération du Nord vers le Sud, et dans une optique d'assistance, mais bien dans dialogue horizontal d'échange et d'apprentissage mutuel et réciproque.
4. Il faut avoir à la fois des réseaux représentatifs ou protocolaires mais aussi des réseaux opérationnels sur des thématiques concrètes, qui vont au-delà des déclarations, sur des principes communs et une militance: ces derniers permettent de s'assurer d'une participation volontaire de ses membres et d'une effectivité de ses actions. Elles partent des priorités locales et de partenaires partageant ces mêmes priorités.
5. L'internationalisation des entités sub-étatiques répond à un besoin d'échange d'expériences pour une plus grande efficacité au service des populations et plus particulièrement les plus défavorisées.
6. Face à la multiplicité des réseaux, il faut respecter leur diversité, mais autant que possible les rendre plus efficaces en concentrant les efforts, notamment dans la capitalisation des pratiques ainsi qu'en considérant tous les niveaux d'autorité
7. Ne jamais oublier le bénéficiaire final : le citoyen, qui doit partager et se sentir impliqué. L'importance des réseaux culturels en ce sens pour le respect de la diversité, de la pluralité et de la tolérance.